

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



K H A L A M

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE



juin 2009 *E.V.*

numéro

28



« ... Nous pouvons nous dispenser de placer toutes ces extraordinaires manifestations, dont tous les siècles ont été inondés et qui ne nous frapperaient pas tant si nous n'avions pas perdu le vrai caractère de notre être et surtout si nous possédions mieux les annales spirituelles de notre histoire depuis l'origine des choses. Dans tous les temps, la plupart des voies ont commencé à s'ouvrir dans la bonne foi et sans aucune espèce de mauvais dessein de la part de ceux à qui elles se faisaient connaître... .. Et c'est alors que le principe des ténèbres est venu se mêler à ces voies et y produire cette innombrable multitude de combinaisons différentes et qui tendent toutes à obscurcir la simplicité de sa lumière... .. Dans les unes ce principe de ténèbres ne forme que de légères taches qui nous sont comme imperceptibles et qui sont absorbées par la surabondance des clartés qui les balance ; dans les autres il y porte assez d'infection pour qu'elle y surpasse l'élément pur. Dans d'autres enfin, il établit tellement sa domination qu'il devient le seul chef et le seul administrateur... .. »

Je ne regarde donc tout ce qui tient à ces voies extérieures que comme des préludes de notre œuvre car notre être étant central doit trouver dans le centre où il est né tous les secours nécessaires à son existence. Je ne vous cache pas que j'ai marché autrefois par cette voie féconde et extérieure qui est celle par où l'on m'avait ouvert la porte de la carrière... .. aussi, au milieu de choses si attrayantes pour d'autres, au milieu des moyens, des formules et des préparatifs de tout genre auxquels on nous livrait, il m'est arrivé plusieurs fois de dire à notre maître : "Comment maître, il faut tout cela pour le bon Dieu ?" et la preuve que tout cela était du remplacement c'est que le maître répondait : "Il faut bien se contenter de ce que l'on a." »

Louis-Claude de Saint-Martin

(À propos de ce qu'il appelait « *Les voies dangereuses* »
et que Constant Chevillon n'a cessé de dénoncer sous le vocable « *d'ordres bizarres* »)



sommaire

-
- **exergue** 2
par Louis-Claude de Saint-Martin

 - **éditorial** 4
*par Daniel NKOUTA, Premier Surveillant de la Loge :
LE SANCTUAIRE DE L'ARCHE D'HATHOR N° 911,
Orient de Pointe-Noire (République du Congo.)*

 - **Nouvelles de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm** 6
*Sabine Doumens, Président du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France
et les pays associés*

 - **De la Grande Architecture Universelle** 8
Patrick-Gilbert Francoz, Passé Grand Maître Général de de Memphis-Misraïm

 - **Horakhty** 14
Alain de Weyer, Apprenti, Triangle Horakhty, Orient de Limoges

 - **Le Livre des morts des anciens Égyptiens au musée du Louvre** 16
Lionel Aillot, Vénérable Maître de la respectable loge Abou Simbel, Orient de Grasse

 - **Troisième Arcane : L'Impératrice** 19
Patrick-Gilbert Francoz, Passé Grand Maître Général de de Memphis-Misraïm

 - **Hommage fraternel** 24

 - **Le coin des livres** 25

Les Obédiences maçonniques et la tolérance

Daniel NKOUTA,
Premier Surveillant de la Loge :
LE SANCTUAIRE DE L'ARCHE
D'HATHOR N° 911, Orient de Pointe-
Noire (République du Congo.)

Une conjonction exclusive ?
Sans doute !
Une exclusion pétrifiée ?
Là est l'impasse !

Dans la clôture dogmatique, faisant fi d'un questionnement et d'une recherche, qui nous installe dans un psittacisme doctrinaire ravalant le débat à des escarmouches stéréotypées de quelque catéchisme que ce soit, un endoctrinement utilitaire faisant l'économie d'une recherche intelligente de la vérité : tel est le mal de ce siècle finissant qui pourrait survivre dans le siècle qui commence.

Qui que nous soyons, cette clôture dogmatique nous épie. L'ouverture, de plus en plus difficile, nous dérange dans nos trop commodes certitudes. Elle exige le courage de nos peurs surmontées. Disons-le, une science qui refuse le questionnement et la recherche intelligente de la vérité se dégrade en idéologie. Un Ordre Initiatique qui refuse le questionnement et la recherche intelligente de la vérité se dégrade en religion.

Il s'infère de ceci, que la Franc-Maçonnerie qui ne s'est jamais définie ni dans l'une ni dans l'autre, méprise le dogmatisme. Je reprendrai ici le propos qu'imprimait notre Très Illustre Frère Georges MARTIN en lettres capitales sur la première page des Bulletins du Droit Humain :

« Les religions s'occupent des relations que les humains doivent entretenir avec la puissance divine

pour mériter et obtenir le bonheur éternel après la mort. La Franc-Maçonnerie mixte groupe sous sa bannière les humains de toutes races, toutes religions et nationalités afin de rechercher en commun et continuellement les moyens d'assurer chacun la plus grande somme de bien-être matérielle et de bonheur moral pendant sa vie.

Les religions divisent les humains, la Franc-Maçonnerie mixte veut les unir ».

Dans l'ouvrage intitulé *Psychanalyse de l'Initiation maçonnique*, paru aux Éditions Dervy-Livres en 1975, le premier ouvrage sur la Maçonnerie que j'ai acquis un mois après ma Réception au Grade d'Apprenti à l'Orient de Bordeaux le 13 mai 1985 dans la Respectable Loge RAOUL DELAGE de la Grande Loge de France, notre très Illustre Sœur Grand Dignitaire de la Maçonnerie Féminine Française Éliane BRAULT, écrit à la page 83 ce qui suit :

« Les religions offrent la résignation, avec les promesses de récompense dans un monde hypothétique ; mais aussi avec l'obligation d'être rivé à un adversaire guettant la faute en permanence. La Franc-Maçonnerie ne peut donner un conseil ; elle apporte le soutien d'une conscience lucide et le libre choix ».

Dans le silence et la quiétude des Temples travaillant aux Rites placés sous le patronage de Saint Jean, le Maillet du Vénérable Maître vient de frapper d'un coup le plateau :

— Mon Frère, d'où venez-vous ?
— De la Loge de Saint-Jean.
— Qu'y fait-on à la Loge de Saint-Jean ?

— On y élève des Temples à la vertu, et l'on y creuse des cachots pour les vices.

— Que venez-vous faire ici ?
— Vaincre mes passions, soumettre ma volonté et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.
— Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?
— J'entends l'étude des Sciences et la pratique des Vertus.

Tels sont les propos rituels du catéchisme de l'Apprenti contenu dans un manuel classique du XVIII^e siècle : *Recueil de la Maçonnerie Adoniramite*.

La Franc-Maçonnerie se présente donc comme un Art, celui de bâtir un nouvel homme dans lequel les vertus s'épanouiront au maximum devenant exempt de vices.

De son côté, l'instruction au Premier Degré Symbolique nous enseigne que :

« La Franc-Maçonnerie a pour principes : la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise : Liberté-Égalité-Fraternité ».

Tous ces propos sont fort précis et clairs. C'est le lieu de s'interroger sur les schismes qui déchirent la Franc-Maçonnerie, le Franc-Maçon se disant fraternel et tolérant.

Que vaut alors l'interdiction faite par une Puissance maçonnique à ses membres de fréquenter des Frères et Sœurs d'une autre Puissance maçonnique ? Exactement ce que vaut l'excommunication de l'Église catholique romaine à l'égard de la Franc-Maçonnerie.

Cette question qui a fait couler beaucoup d'encre ici et là, pose la grave interrogation sur la capacité



réelle qu'a une Obédience maçonnique, à dénier à un Frère ou une Sœur étranger à cette Obédience sa qualité d'Initié, donc de Maçon, et par là même celle de la régularité de sa Loge.

En réalité, tout Maçon, à quelque Rite ou Obédience qu'il appartienne, ou qu'il appartienne à une Loge indépendante qui n'est rattachée à aucune Obédience, est régulier, s'il a été reçu Apprenti Franc-Maçon dans les formes requises dans une Loge régulière. Il est dès lors légitime de dire que si nous venions à rencontrer un Frère ou une Sœur dans notre parcours, il serait simplement insensé de conditionner sa reconnaissance comme tel à son appartenance à telle ou telle autre Obédience. En tant qu'Initié, il est mon Frère, elle est ma Sœur.

Mais au fait qu'est ce qu'une Loge régulière ?

Vouloir affirmer la régularité d'une Loge à partir de son souche à une Obédience me paraît être une hérésie, une aberration. Le Frère Jules BOUCHER, s'insurgeant contre les censeurs de la régularité maçonnique écrivait :

« *Ceux qui parlent de régularité sont obligés de jeter un voile discret sur leurs propres origines, car l'histoire n'a pas les complaisances des fabricants de Rituels et elle remet cruellement à leur propre place les "excommuniés" d'aujourd'hui qui furent souvent, sinon toujours, les irréguliers d'hier* » (J. BOUCHER, *La Symbolique maçonnique*, chez DERVY 1991 page 196).

En effet, en juin 1717, au jour de la Saint-Jean, quatre Loges londoniennes se réunirent et approuvèrent une Charte. En 1721, cette Charte fut présentée et

acceptée par Lord Montaigu qui devint leur Protecteur, et en 1723, elle est publiée sous la signature de : Anderson Author. Anderson, commandité par le Roi George, traita avec un imprimeur en accolant son nom à ce document connu désormais sous le nom de Constitutions d'Anderson, qui fut depuis légué à la postérité, comme acte fondateur de la première Obédience maçonnique : la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Et sur ce point, Marius LEPAGE, qui a fréquenté les Loges anglaises distributrices de la régularité, reconnaît et déclare ce qui suit :

« *Quand on étudie l'histoire de la Grande Loge d'Angleterre en toute impartialité historique, on voit que les Landmark ne sont pas autre chose qu'un mot bien frappé, derrière lequel il n'y a rien, mais qui est très utile pour sortir d'une situation embarrassante quand on ne sait plus logiquement quoi répondre. Naturellement la Grande Loge d'Angleterre, en toute bonne foi, a cru bien faire en altérant les inaltérables Landmark* ».

Henri JULIEN in *Régularité exotérique et Tradition ésotérique en Franc-Maçonnerie*, page 24, écrit à son tour : « *Landmark, Constitutions d'ANDERSON, nous restons dans un plan réglementaire ? Cela est peut-être pratiquement utile, mais cela n'a rien à voir avec l'essence initiatique de la Maçonnerie* ».

La régularité en réalité ne provient que de la reconnaissance et de cette spiritualité bien personnelle qui ne s'édicte pas ; seuls les principes sont transmissibles dans la grande chaîne d'union, et dans les règles traditionnelles régies par la tolérance et la fraternité. Et pour reprendre le propos de notre Frère

Rémi BOYER in *Secret de la Franc-Maçonnerie Égyptienne*, Denis LABOURE aux Éditions Chariot d'Or, page 10 :

« *Depuis quand la reconnaissance initiatique est-elle obtenue autrement que par un acte parfait sans autre témoin que le Réel ?* »

N'ayant pu, hélas, par l'effet de mode résister aux sirènes de la reconnaissance profane, ce virus de la Maçonnerie spéculative a fait irruption dans les Temples où l'on prétend travailler au Rite Égyptien, oubliant que le Rite Égyptien dont la finalité demeure sacerdotale au sens alchimique, a pour caractéristique d'être de nature vibratoire, ce qui nécessite un travail réel sur soi, autrement dit la Gnose, et que ce travail nécessite la présence d'un pyramidion initiatique secret mais bien réel : la **HIEROPHANIE** des écoles de mystères, ce paratonnerre, véhicule de l'énergie vitale seule capable de donner vie à nos travaux, qui guide les esprits sans pouvoir s'incarner de manière apparente. De nos jours, il faut le déplorer, la fonction de **HIEROPHANIE** se trouve « récupérée » sans droit ni titre, de manière publique personnelle par certains individus, alors qu'il s'agit d'une fonction ésotérique et mystique secrète, et cela au prétexte de l'introduction dans les structures à caractère initiatique de cette notion étrangère à l'Initiation : la démocratie de *demos crates*, le pouvoir de la masse, hérésie qui a permis l'élection ou la désignation dans le domaine initiatique de certains personnages sans réelle vertu initiatique voire philosophique, ce qui a conduit notre Rite dans la situation de turbulences dans laquelle il se bat depuis quelques années. J'ai dit !

Nouvelles de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm

*Sabine DOUMENS
Président du Souverain Sanctuaire
Mixte pour la France
et les pays associés*

Au cours de son assemblée d'équinoxe de printemps, le 21 mars 2009, le Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés a élevé au grade de Patriarche-Sublime Maître du Grand Œuvre, 90^e degré du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, l'illustre frère Émile Di Mattéo. Les Patriarches-Grands Conservateurs du Rite ont ensuite pris un certain nombre de décisions et rappelé des dispositions pour le bien de l'Ordre, au rang desquelles :

- le Sublime Frère Émile DIMATTÉO a été coopté comme membre à part entière au Souverain Sanctuaire Mixte et désormais il exerce les devoirs et jouit des prérogatives attachés aux titulaires du 95^e degré du Rite.

- la Voie Interne du Rite est la priorité d'Ordre pour tous les ateliers symboliques et constitue dorénavant le centre de gravité de notre pyramide. Réveillée il y a déjà 8 ans à travers le Cercle Intérieur Magistral du Rite, dont les assemblées sont conçues, rappelons-le, comme des outils destinés à former les maîtres de la Grande

Loge Mixte Française aux arcanes ésotériques et hermétiques du Rite tels que posés par les Passés Grands Maîtres Généraux de notre filiation initiatique (Voie Garibaldi, Chevillon, Dupond), la Voie Interne est appelée à se développer dès la rentrée maçonnique prochaine comme suit : Trois tenues magistrales annuelles (une par trimestre) seront animées dans l'obéissance par le T.^o. Subl.^o. F.^o. Patrick Francoz, Passé Grand Maître Général, nourries des contributions des ateliers préalablement réunis en chambre magistrale, chaque atelier devant désigner un correspondant chargé d'animer le Cercle Intérieur au plan local.

Les Instructions Fugairon communiquées à l'ensemble des Maîtres via les Vénérables des ateliers demeurent le fil rouge méthodologique et initiatique et constituent les points d'appuis des formations dispensées aux Apprentis et Compagnons par les Seconds et Premiers et Surveillants des loges sur les fondements des rituels des grades correspondants.

- la continuité initiatique voulue par nos Grandes Constitutions et Règlements Généraux entre maçonnerie symbolique, philosophique et ésotérique suppose une parfaite préparation des maîtres à l'échelle des grades de Perfection (4^e au 14^e degré du Rite) et enjoint les Vénérables à prévoir dorénavant

de façon impérative, une fois par trimestre, des tenues au 3^e degré portant sur la symbolique et les allégories du grade. La Grande Loge est chargée d'y veiller, en lien avec le Suprême Conseil Mixte.

- Le Suprême Conseil Mixte pour sa part, doit s'assurer, en coordination avec les présidents d'ateliers, pour les mêmes raisons constitutionnelles, que le passage de nos frères et sœurs aux degrés suivants s'effectue automatiquement dès que l'ancienneté requise est atteinte sans avoir besoin de recourir à la procédure de présentation individuelle de candidature. Le Souverain Sanctuaire Mixte réaffirme sa défiance à l'égard des dérives népotiques ou préférentielles personnelles et sa confiance dans le jeu impersonnel et objectif des rouages de l'Ordre, comme prévu d'ailleurs dans le Règlement Intérieur du Suprême Conseil Mixte, adopté en 2007, qui prévoit qu'au cas où l'un des titulaires du 14^e degré (et par extension, du 18^e ou du 30^e degré) considère qu'un candidat n'est pas en situation de prétendre au grade qui s'offre, il lui appartient d'adresser au T.^o.P.^o.S.^o.G.^o.C.^o. un rapport écrit motivé examiné en Conseil Suprême Mixte.

Le Souverain Sanctuaire Mixte a renouvelé sa solidarité attentive et fraternelle à l'égard des frères et sœurs de **l'orient de Fort de France** qui traversent



une situation complexe et dure. Le déplacement de la délégation de la Grande Loge et du Souverain Sanctuaire, reporté en raison des événements, est prévue pour le début du mois d'avril pour une semaine intense de travail à mener dans l'intérêt du développement dans les Antilles françaises de la Voie Mixte du Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm.

Par ailleurs, le Souverain Sanctuaire Mixte a pris acte, et les a validées, des décisions prises par le T.°.R.°G.°M.°. Patricia Mondini et la Grande Loge :

- en ce qui concerne la gestion de la trésorerie de l'obédience à travers la nomination d'un Grand Trésorier adjoint, en la personne du R.°F.°. Roland Nouguier
- en ce qui concerne la collecte et la conservation des pièces et archives de l'Ordre, la création de la fonction de Grand Garde des Sceaux dévolue au R.° F.° Grand Orateur Paul Guglielmi.

Les ateliers de la pyramide sont également informés :

- qu'un annuaire d'Ordre est à disposition des Vénérables Maîtres, Maîtres Surveillants et Délégués Territoriaux,
- que le site de l'obédience est en cours d'extension sous l'impulsion du Subl.° F.°. Émile Dimattéo dans le double objectif d'actualiser la vitrine de la Voie Mixte Française et de four-

nir aux ateliers les informations nécessaires à leur gestion, sous couvert de mots de passe appropriés,

- que notre bulletin d'information et de liaison Khalam est progressivement mis en ligne sur un site spécial indépendant du précédent,

- que la pyramide s'est dotée d'un logiciel de gestion informatique des ateliers, cogéré par la Grande Loge et le Suprême Conseil Mixte, les référents étant respectivement le R.° F.° Grand Orateur et Garde des Sceaux Paul Guglielmi et le T.°P.°S.°G.°C.° Émile Dimattéo,

- qu'une nouvelle édition des rituels des 13^e et 14^e degrés, d'une part, et des 15^e, 16^e, 17^e et 18^e degrés, d'autre part, est en cours de mise au point et fera l'objet d'une diffusion lors de la rentrée prochaine.

Par ailleurs, les membres de l'Obédience sont informés qu'une tenue blanche ouverte sera organisée à Lyon au mois de novembre prochain sur le thème : « Lyon capitale maçonnique d'Orient et d'Occident », et que leur concours sera requis afin de faire de cette manifestation exceptionnelle un point d'orgue du travail collectif des ateliers pour l'année maçonnique 2009/2010.

Pour terminer, le Convent 2009 aura lieu comme à l'accoutumée le 3^e week-end du mois de juin, du 19 au 21, à

l'Orient de Nîmes. Instance d'orientation et de décision majeure, ainsi que de rencontre annuelle entre tous les Maîtres de l'Obédience, il est rappelé que tous les ateliers y sont représentés (sous réserve d'être à jour avec le Grand Trésor) avec voix délibérative par les Vénérables et Premiers et Seconds Surveillants pour ce qui concerne les loges, par les Maîtres Surveillants pour ce qui concerne les triangles et avec voix consultative pour tous les maîtres de l'obédience qui peuvent s'y rendre sans demande particulière.

À cette occasion, la R.°L.° Sothis invite l'ensemble des frères et sœurs à une tenue obédientielle de Saint Jean d'été qui aura lieu sur place le samedi 20 juin en soirée après les travaux conventuels.

Mes bien chers frères et sœurs, vous voyez que les différentes instances de l'Ordre ne ménagent pas leur peine et s'investissent dans le beau chantier qui est le nôtre afin que vive et perdure le Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm au sein de la Voie Mixte Française.

Dans les liens de l'Ordre.

De la Grande Architecture Universelle

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passé Grand Maître Général de
l'Ordre de Memphis-Misraïm

« *Théorie "sauvage", subversive et dévastatrice, la physique quantique a jeté à bas l'édifice policé échafaudé au cours des siècles par la science traditionnelle. Elle nous fait entrer de plain-pied dans le monde de la science-fiction. Les révolutions républicaines, marxistes, islamiques et autres, risquent d'apparaître insignifiantes face à la révolution quantique. Notre organisation sociopolitique et nos modes de pensée vont être bouleversés, davantage peut-être que tout autre événement.* »

Sven Ortolli et Jean Pierre Pharabod*

Il n'y a pas de dessein supérieur prédéterminé emmenant le monde créé, l'humanité, chacun d'entre nous vers un destin (une fatalité) préconçu au sens où le mental des hommes peut le concevoir. Il y a une Source cosmique (l'ÊTRE) de l'Énergie universelle (l'Esprit en action, le Noûs des Philosophes de la Nature) à l'origine de tout ce qui a été, est et sera, fonctionnant selon dix Lois Universelles intangibles, immuables et impersonnelles, sur l'application desquelles l'homme n'a aucune influence. Il y a un ordonnancement général de tout ce qui peut être perçu en terme de création, ressortant à une Grande Architecture Universelle qui est le fruit de l'application au monde créé de ces Lois Naturelles Universelles par l'Intelligence suprême naturelle en raison du mouvement perpétuel de l'Énergie émanée de La Source.

Notre univers, comme tous les univers, oscille en permanence dans l'infini mouvement de contraction et d'expansion, d'inspire et d'expire cosmique, de l'énergie universelle éternelle et infinie ; c'est pour cela que l'ÊTRE (la totalité du Tout) dont l'âme incarnée est issue, n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin, n'est jamais né et ne mourra jamais, que rien ne peut lui être ajouté ou retranché. Ce mouvement perpétuel qui anime l'ÊTRE n'est pas le fruit d'une volonté particulière ou d'une motivation extérieure, mais résulte de sa propre intelligence ; l'ÊTRE cosmique, entité universelle globale, est donc infini dans sa manifestation et unique en sa nature. Le chaos, ou ce que nous nommons bien improprement ainsi, n'existe donc pas,

car même les chaos les plus sombres d'apparence possèdent en eux-mêmes de mystérieuses régulations qui les amènent inéluctablement à retrouver non pas l'ordre mais l'harmonie, qui les poussent à se réinscrire dans l'Unité de la Grande Architecture Universelle à laquelle ils appartiennent de manière intrinsèque. De ce parfait ordonnancement du Grand Tout, ce que nous appelons Dieu (et ses différentes déclinaisons spatio-temporelles) est l'Énergie cosmique sans forme activée par sa propre intelligence souveraine, mise en partition par le Grand Architecte de l'Univers au plan terrestre sous des formes diverses perceptibles par la conscience limitée de l'homme ; c'est aussi pour cela que la connaissance que l'homme a de Dieu est très relative et ponctuelle, que le nom de Dieu est imprononçable, si tant est qu'il soit connaissable, car son champ d'action infini reste inaccessible au moyen des sens et de l'intellect, reste non perceptible par la seule conscience mentale.

Ce processus de Grande Architecture Universelle que l'on peut qualifier de divin, pour employer un terme courant mais non impératif, engendre donc une harmonie, une cohérence, un équilibre parfaits dans l'expression des différentes formes que prend l'Énergie Une et Céleste pour se manifester, et il n'a donc rien à voir avec un plan déterministe fruit d'une volonté particulière et qui serait applicable plus particulièrement aux humains en terme d'existences individuelles terrestres incarnées ; plan prédéterminé qui traduit d'ailleurs de la part des déterministes une arrogance inacceptable puisqu'un tel



déterminisme ramené au seul plan terrestre reviendrait à conférer à l'humanité une origine, un rôle, une place, une finalité, uniques, spécifiques et autonomes dans l'ensemble de la Création alors qu'elle n'en est que l'un des éléments, peut-être important, ce qui reste à démontrer, mais en aucun cas prépondérant. Donc, si le grand dessein de cohérence et d'équilibre gouvernant l'ensemble de la création peut être qualifié de prédestination, ce n'est pas dans le détail, à titre humain et individuel, ce n'est qu'à titre planétaire dès lors que les individus, considérés dans le cadre de l'ordonnement du Tout comme des électrons ou des atomes de celui-ci, conservent la capacité de choix, non pas du but ou de l'objectif qui reste général et global pour l'ensemble de ce qui est créé, mais de la méthode quant à la manière d'accomplir leurs existences respectives, indissociables de toutes les autres formes de vie dans le mouvement perpétuel à l'origine de celle-ci.

La Source cosmique de l'Énergie vitale et l'Intelligence universelle qui président à la Grande Architecture Universelle qui en découlent sont consubstantielles l'une de l'autre et ne peuvent relever de définitions ou d'interprétations mentales ou intellectuelles, mais elles peuvent être perçues et appréhendées par l'intuition, ou intelligence de l'âme, qui est la faculté de perception métaphysique (au-delà du physique) que l'homme initié et « rebranché » sur l'essentiel peut utiliser à condition d'en respecter les modalités pertinentes d'appréhension. D'où l'incompréhension générale de ce

processus divin ou naturel qui échappe aux perceptions sensorielles et indifférent la raison.

Ce que les hommes appellent improprement le destin est donc le résultat de l'action générale et impersonnelle de cette Énergie Universelle en mouvement dans les multiples formes qu'elle revêt ainsi que de notre participation à ce grand ordonnancement du Tout par l'exercice de ce que l'on appelle le libre arbitre. D'où l'expression ésotérique des mages d'Orient (à la fois médecins et prêtres de la Religion primordiale universelle) pour lesquels l'important dans la vie d'un homme n'est pas ce qu'il aura accompli au cours de celle-ci, mais la manière dont il l'aura fait, car le but personnel ne compte pas dans cette organisation universelle impersonnelle ; dans celle-ci seule compte l'expression, la collaboration d'une vie individuelle au Grand But de cohérence et d'harmonie du Tout. Vouloir résumer l'existence humaine à un déterminisme personnel incontournable est donc ridicule puisque la vie personnelle d'un homme n'est qu'une fraction, un atome, appartenant à un agencement global indissociable (non sécable) à l'intérieur duquel l'homme s'inscrit ou ne s'inscrit pas (son libre arbitre trouvant en cela à s'exprimer en ce seul domaine) avec les conséquences induites, pour lui et son entourage, selon la portée individuelle ou collective de ses décisions et de ses actes.

Tout être humain, en tant qu'âme personnalité incarnée, particule de la Conscience Cosmique Universelle, est donc, en fonction du processus céleste précité, titulaire en partie de ce qu'il appelle son des-

tin et est soumis à la loi de réincarnation lui permettant de « peaufiner » son expression terrestre afin de l'inscrire parfaitement dans cet agencement intangible jusqu'au moment où il n'aura plus besoin d'un tel processus pour agir en qualité d'agent cosmique à part entière ; loi de compensation trouvant son expression dans la réincarnation selon laquelle chacun passera par l'état où l'autre est passé (ce qui en soi doit déjà susciter beaucoup d'humilité dans nos jugements individuels sur autrui) selon le cycle de la Roue de la Fortune offrant à chacun d'entre nous la possibilité de passer alternativement par les douze maisons du cercle de la création apparentes correspondant aux douze étapes du zodiaque cosmique. Ces incarnations successives nécessaires à la réalisation parfaite de l'âme personnalité résultent de l'application de la Loi Naturelle Universelle de compensation selon laquelle chaque pensée, parole ou acte induit une contrepartie inscrite dans les archives universelles à l'actif ou au passif de son auteur, lequel, en cas de préjudice causé ou d'indu perçu (et il ne s'agit pas là de transaction monétaire ou d'opération bancaire), devra compenser voire rembourser en terme de Justice immanente, individuelle ou collective. Cette compensation nécessaire au rétablissement de l'équilibre des plateaux de la balance de Maat est le résultat naturel de l'exercice du libre arbitre exercé dans le cadre de l'inscription ou non d'une existence dans le plan parfait de l'Univers ; précision apportée que l'autre partie de ce supposé destin résulte de la compensation rendue

nécessaire par les actes et comportements collectifs d'une société donnée à laquelle l'être incarné participe ou collabore pour laquelle la loi de compensation opère collectivement de la même manière que pour les individus. In fine, ce que beaucoup appellent le destin ou la prédestination, par incompréhension ou par défaut, n'est que le résultat des modalités selon lesquelles nous décidons de vivre l'incarnation que nous avons choisie à la naissance et la conséquence de notre chemin antérieur au cours de nos incarnations successives. D'ailleurs, la science, et plus particulièrement la médecine, ne remet-elle pas en cause le « tout déterminisme » génétique ou familial et ne reconnaît-elle pas aujourd'hui à l'homme la faculté d'influer sur celui-ci, par sa pensée principalement ? Ainsi, incarnation, libre arbitre et compensation salutaire sont consubstantiels à la notion même de vie incarnée, et nier l'une des prémisses naturelles de la proposition ésotérique précédente revient à nier la notion même d'existence consciente.

Dans ce contexte universel ou cosmique, la petite architecture humaine, individuelle ou collective, ne peut se construire, notamment par l'exercice relatif du libre arbitre, que dans le cadre des Lois Naturelles qui président à la Grande Architecture Universelle ne relevant pas elle-même d'un déterminisme intangible et absolu dû à une quelconque volonté supra humaine, mais résultant du seul besoin de cohérence et d'harmonie évolutive du Tout uniquement régi par son inexorable mouvement vers « l'ailleurs » des sages (l'inspire et l'expire cos-

mique perpétuel). C'est donc en réglant sa vie, non sur des lois humaines, fussent-elle extraites de textes humains plus ou moins inspirés pour tenter de traduire la pensée divine, mais sur les Lois Naturelles Universelles ou cosmiques que l'homme acquiert le véritable libre arbitre, ce qu'il appelle liberté, celle de l'âme, car il redevient alors maître de ce qui lui appartient de destiné en la réunifiant au grand Tout ; il n'est alors plus seulement une partie de l'âme universelle, il est redevenu un vecteur de l'âme universelle en



mouvement en ayant réappris que toute chose faisant partie de l'Un, que toute circonstance n'étant qu'un élément du Grand Tout, que le bon et le mauvais sont relatifs et ne sont que le résultat de la façon dont il perçoit les choses à un moment donné. De la même manière la réelle beauté, qui peut se dissimuler sous des formes objectives parfois rebutantes, n'est pas ce que l'on perçoit avec les sens dans l'apparence des formes extérieures, mais résulte

de l'harmonie interne des êtres et des choses, c'est-à-dire qu'elle n'est perçue que psychiquement avec les sens internes propres à l'âme : L'Être intérieur, partie de l'Âme universelle ; et si les êtres et les choses que nous percevons sont laids pour nous c'est parce que, le plus souvent, nous n'en apercevons que la partie factice émergente, ou parce que notre absence d'harmonie propre ne nous permet pas d'en percevoir la beauté sous-jacente aux formes illusoires et aux apparences trompeuses.

La méditation et la prière, en nous faisant reprendre conscience de tout cela, constituent donc la branche principale de l'architecture humaine, laquelle peut parfaitement correspondre à la Grande Architecture dès lors qu'à travers elles deux, par séquences, provisoirement, en esprit, nous pouvons effectivement avoir la sensation que le centre du monde se trouve là où nous sommes et que sa circonférence c'est l'univers tout entier, tout en comprenant alors que les frontières spatio-temporelles sont artificielles. Mais, direz-vous, quand savons-nous que nous sommes à nouveau en phase avec les mécanismes intangibles de la Grande Architecture Universelle ? Peut-être lorsque nous entendons à nouveau penser les autres, surtout ceux qui nous indiffèrent ou, mieux, ceux que nous n'aimons pas, lorsque nous entendons murmurer les pierres des temples sacrés, lorsque nous sommes fascinés en conscience par cette série de passages fondamentaux, biologiques et spirituels, de l'électron à l'atome, puis de celui-

ci à la molécule, à la cellule, à l'homme, à la planète, au système solaire et aux galaxies, parce que nous comprenons alors qu'en tant que fraction infinitésimale d'univers, incarnation de la divinité cosmique et universelle, nous sommes devenus divinité nous-mêmes durant la très courte fraction de temps de cette nouvelle illumination consciente et respectueuse de tout, donc du Tout ; cette inscription harmonique individuelle dans l'ensemble cosmique ou universel survient lorsque nous avons compris qu'il n'y a aucune différence entre une fleur des champs et une opération de calcul, entre la poésie et les mathématiques, dont les différences apparentes ne résultent que de notre perception limitée, puisqu'elles expriment très exactement la même chose sous des formes différentes.

En dernière analyse, le libre arbitre de l'homme ne s'exerce qu'en une seule circonstance : Dans le choix préjudiciable d'adhérer au seul ordre des sociétés humaines et à la vie qui en découlent ou chercher le mystère de l'existence et de l'harmonie de l'Être pour en faire son guide.

C'est pour avoir voulu s'exonérer de ces principes fondamentaux de la création que les sociétés humaines ont été capables de générer de manière récurrente de grands prédateurs de l'humanité tels que le furent, par exemple dans la période récente, Hitler, Staline et leurs épigones ; lorsque, précisément, par l'exercice inconsidéré de son libre arbitre individuel et collectif l'homme prétend s'arroger la capacité de se substituer à la Grande Architecture

Universelle en pensant pouvoir substituer ses lois sociales et politiques aux Lois Naturelles Universelles. L'œuvre au noir de ces grands prédateurs de l'humanité, entités individuelles incarnant la pensée collective de peuples et de nations, qui ne trouvèrent leurs places respectives sur terre qu'en raison de la seule volonté humaine faut-il le rappeler, devrait nous enseigner que l'exercice du libre arbitre à titre collectif, comme à titre individuel, ne saurait jamais s'exonérer sans préjudice majeur

ciers, bancaires, économiques, sociaux actuels qui n'ont qu'une seule origine : l'infraction à la Loi Naturelle selon laquelle l'homme ne peut, sans conséquences personnelles et collectives funestes, s'approprier de manière durable les ressources naturelles de la planète ; le processus funeste de désagrégation se poursuivra cycliquement tant que l'homme n'aura pas compris qu'il ne peut à titre personnel acquérir, même légalement au sens humain du terme, le superflu au détriment de ceux qui



des nécessités de la Grande Architecture Universelle transcrite dans ses Lois Naturelles. Et tant que l'homme tentera de s'affranchir de ces impératifs éternels, tant que la leçon ne sera pas ingurgitée, de telles énormités anormales continueront à s'agréger sous forme d'entités humaines et les préjudices de leurs actions pourront continuer à ce manifester, par exemple sous la forme des dérèglements planétaires, finan-

n'ont pas l'indispensable ; cette Loi Naturelle d'appropriation illégitime de la planète Terre est pourtant enseignée dans tous les textes anciens, mais elle reste ignorée avec condescendance, voire arrogance, par ceux qui prétendent diriger le monde alors que nos Fracs Saliens la connaissaient bien, eux qui nous l'ont transmise jusqu'à ce que, pour des raisons politiques et financières, nos rois catholiques la fas-

sent disparaître durant le moyen âge obscur du corpus législatif d'occident.

C'est, de la même manière, pour avoir oublié (s'ils ne l'ont jamais connue) cette Grande Architecture Universelle et son processus intrinsèque d'organisation globale que les psychologues officiels et les astrologues et devins imparfaits qui officient dans le monde profane nous disent qu'en cas d'erreur ou d'échec dans les événements qui jalonnent notre vie personnelle, il ne faut jamais revenir en arrière, qu'il faut coûte que coûte avancer vers quelque chose d'inconnu prétendument indispensable, ayant cru comprendre qu'au sens « zodiacal » un tel « arrêt sur images » dans une vie reviendrait à régresser dans l'une des « maisons » antérieures ; sauf que cette prétendue régression sur la Roue de la Fortune ne relève pas du libre arbitre, mais qu'elle résulte de l'indispensable rétablissement de l'équilibre des plateaux de la balance de Maat, et que lorsque l'on occulte un nécessaire retour sur soi pour compenser ou assimiler un événement particulier dont nous sommes l'auteur par l'effet de nos décisions, il nous sera imposé ultérieurement, ici ou ailleurs, pour apprendre les leçons utiles, quels que soient nos vains efforts pour y échapper. Il s'agit là d'une véritable métempsychose psychique, étape indispensable du processus alchimique naturel d'épuration, qui ne doit pas être confondue avec la métempsychose physique régressive imposée par certaines religions par incompréhension du protocole de vie précédent. Plutôt que parler d'astrologie, dont le sens est

dévoiyé en permanence dans les magazines de vulgarisation, il me paraît préférable de se référer à l'astronomie sacrée des babyloniens et des arabes savants, celle qui prend en compte non seulement l'influence des astres et planètes courantes du système solaire (ce qui traduit de surcroît l'autre erreur qui revient implicitement à placer la Terre et ses habitants au centre des mondes de manière aussi stupide que l'a fait durant 1800 ans la théologie reli-



gieuse au nom de laquelle Giordano Bruno a été brûlé vif et que Galilée dut se rétracter de sa préséance), mais également tous les astres et satellites stellaires qui peuplent notre galaxie (sans oublier ceux qui existent et que nous ne connaissons pas encore) dont l'influence sur la planète Terre en tant que corps vivant et sur l'existence de ses habitants est tout aussi importante que Mars, Mercure, Vénus, Jupiter, Saturne, Pluton, la Lune et le Soleil retenus à titre exclusif au

terme d'une formidable erreur par l'astrologie événementielle ; l'astronomie sacrée n'a pas pour objectif et capacité de prédire le prétendu destin préconçu de chaque être humain, mais de déterminer les conditions générales d'évolution d'un système planétaire global et de comprendre les grands phénomènes naturels provoqués par la présence conjoncturelle et relative de certains autres corps célestes dans l'orbe céleste de la Terre, sans avoir la prétention, insupportable et injustifiée, d'en tirer des conséquences personnelles ou individuelles à l'égard des particules indétachables de l'ensemble que nous sommes ; sans oublier qu'admettre une telle ineptie ne mène, in fine, qu'à la superstition et à la résignation. Cette astronomie sacrée, à la différence de l'astrologie bricolée, nous permet de comprendre qu'il nous faut agir en conformité avec les Lois Naturelles Universelles qui régissent l'ensemble de ce que nous sommes en capacité de percevoir et elle ne nous permet que de nous inscrire, de manière paisible et respectueuse dans ce à quoi nous participons en qualité d'élément indispensable, sinon déterminant, en comprenant aussi que tout ce qui nous arrive n'est pas le fruit d'une sanction divine courroucée, mais le résultat à la fois de nos actes incompatibles avec ce qui précède (en nous remettant autant de fois que nécessaire sur notre voie pour l'inscrire dans La Voie) et des nécessités du fonctionnement cohérent et perpétuel du Grand Tout.

Par ailleurs, si la négation de l'exercice du libre arbitre limité à notre capacité d'inscription dans la

Grande Architecture Universelle s'exprimant par les Lois Naturelles permet à certaines philosophies de professer le non-vouloir, le non-agir, le non-être, outre qu'il s'agit déjà en soi d'une démarche relevant du libre arbitre avec ses naturelles conséquences, cela revient aussi à rendre prisonnier les adeptes de telles philosophies des décisions, donc du libre arbitre, des autres en se trouvant dans l'obligation d'assumer les conséquences des décisions d'autrui, et donc à devoir nécessairement compenser des actes dont ils ne seront pas les auteurs mais qu'ils auront implicitement décidés de valider et d'endosser ; outre l'inutilité de telles existences livrées par faiblesse ou paresse au bon vouloir d'autrui, une telle incompréhension de la vie engendre, par le processus d'hétérotélie cher aux anciens grecs, un indispensable besoin démultiplié d'assurer la contrepartie non seulement des actes individuels, mais également celle des actes de ceux que les adeptes de telles philosophie auront décidé de laisser prendre les rênes à leur place.

Cette Grande Architecture Universelle, dont les clefs nous sont données par les textes sacrés de toutes les traditions, en particulier par « Le Livre des morts des anciens égyptiens », avant qu'ils ne soient réinterprétés ou expurgés par des hiérarchies sacerdotales incompetentes ou préoccupées par la seule pérennisation de leurs pouvoirs respectifs, et qui se trouve préservée et communiquée dans les grades ésotériques des systèmes initiatiques authentiquement branchés sur la Tradition Universelle, dont celui de Memphis-

Misraïm lorsqu'il n'a pas été lui-même l'objet de manipulations ou de réductions inappropriées, est aujourd'hui en cours de redécouverte et de démonstration par ceux qui l'ont le plus vilipendée aux cours des deux siècles écoulés : Les scientifiques. En effet, les physiciens quantiques, sans cesse bousculés dans leurs recherches et démonstrations par les éléments non maîtrisables de la matière et de leurs comportements, ont démontré que chaque élément de matière, chaque particule de vie, possède une information globale sur « l'arbre tout entier », que chaque région de



l'espace temps, si petite soit-elle, contient une information générale sur l'ordre impliqué dans l'univers entier et, à partir de ce constat, ils ont élaboré une théorie des « variables cachées non locales » selon laquelle : « La réalité profonde de tout ce qui est observable n'est ni l'esprit (au sens matérialiste d'intelligence), ni la matière, mais une réalité d'une dimension supérieure qui est leur base commune et dans laquelle prévaut l'ordre impliqué »*.

Enfin, et pour parachever le tout en conformité avec les enseignements séculaires transmis par le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, méditons et

travaillons dans nos ateliers sur la convergence extraordinaire des physiciens quantiques les plus en pointe sur les découvertes scientifiques récentes avec les intuitions et prémonitions de nos Maîtres passés : Louis Fugairon, François Jolivet-Castellot, Victor-Émile Michelet et Papus, notamment, lesquels avaient su décrypter les arcanes cachés de la Pistis Sophia, de la Table d'Émeraude et du Corpus Herméticum apparaissant aujourd'hui comme de purs traités de physique quantique à la lueur des récentes découvertes de cette discipline scientifique et résumés dans le constat suivant tiré des travaux des plus éminents physiciens de la planète : « L'univers global est représenté par une seule fonction d'onde d'une complexité gigantesque, qui n'est jamais "réduite" mais se scinde sans arrêt en branches dont chacune représente un univers tel que nous le concevons. Les mathématiques de cette fonction d'onde globale sont telles que les différentes branches ne peuvent interagir, si bien que nous n'avons pas conscience de l'existence des autres branches et donc des autres nous-mêmes. » *

27 décembre 2008,
16 mars 2009.

Je vous remercie de votre attention. »

* Cf. *Le cantique des quantiques* de Sven Ortoli et Jean-Pierre Pharabod aux éditions La Découverte et *Notre existence a-t-elle un sens ?* de Jean Staune aux éditions Presse de la Renaissance.

Horakhty

Alain de WEYER
Apprenti, Triangle Horakhty,
Orient de Limoges



Les Égyptiens voient le ciel comme une sorte de voûte soutenue par 4 piliers disposés aux 4 coins de la Terre. Le soleil effectue sa course orbitale en suivant cette voûte. Chaque position du soleil est symbolisée par un dieu différent :

- Khépri pour le soleil levant, représenté par un scarabée,
- Rê-Horakhty pour le soleil de midi, au zénith, au summum de sa puissance,
- et Atoum pour le soleil couchant, représenté par un vieillard avec une tête de bélier.

Rê ou Râ est le dieu Soleil, c'est le Créateur central et originel, il est le dieu le plus important d'Égypte. Le lever et le coucher quotidiens du soleil apportaient la preuve tangible du pouvoir que possédait le soleil de tomber dans le ciel occidental et de renaître chaque matin dans le ciel oriental.

Rê-Horakhty, « Horus de l'horizon » ou « Horus solarisé », représente l'union de Rê et de Horus, le dieu du ciel.

Il est représenté sous la forme d'un homme à la tête de faucon, surmonté du disque solaire entouré d'un cobra, Méhen, qui le protège du serpent maléfique Apophis.

Il tient dans sa main gauche un sceptre appelé « Was » qui représente le pouvoir et la domination, et dans sa main droite « Ankh », la Croix Ansée d'Égypte, symbole de la vie,

généralement portée par les divinités.

Il partage avec Sobek le grand Temple de Kom Ombo.

Il a pour épouse sa sœur divine Tasetnophret, pour fils Panebtaoui, le Seigneur des Deux Terres, et pour fille la déesse Hathor.

À l'origine, le dieu Soleil été adoré autour de la pierre sacrée, le Benben, car selon la mythologie, c'est sur cette stèle que l'astre du jour luisait au commencement du monde. Les obélisques sont des répliques de cette pierre sacrée.

Chaque soir, le soleil disparaît de l'horizon à l'ouest pour entrer dans le monde souterrain, c'est le domaine des dieux, de l'au-delà et des morts. Il y poursuit sa course en direction de l'est pour réapparaître le matin à l'orient.

Rê parcourt donc le monde des ténèbres dans les douze heures de la nuit (extrait du Livre des Morts en annexe).

Il le fait assis au milieu d'une barque tirée par 4 chacals. À l'avant, Seth le défend contre son ennemi, le serpent Apophis (long de 52 m) qui tente chaque nuit de le détruire. Ils sont accompagnés par Thot et Horus (voir papyrus en annexe).

Chaque matin, le lever du soleil est une victoire remportée par Rê sur les forces des ténèbres.

J'ai dit, Maître Surveillant.



Le voyage nocturne de Rê

Le Livre des Morts nous donne, heure par heure, le trajet accompli par Rê dans le monde des ténèbres, pendant les douze heures nocturnes :

Première heure : c'est l'heure du passage. La barque de Rê entre sous l'horizon.

Deuxième heure : Rê se purifie et change de barque.

Troisième heure : Rê est accueilli dans le domaine d'Osiris.

Quatrième heure : c'est le territoire hostile de Sokaris, à tête de faucon, dieu des morts memphite (assimilé à Osiris).

Cinquième heure : même contrée. La barque de Rê se transforme en serpent pour glisser sur le sable. Les ténèbres sont absolues, mais Rê sortira de cette région régénéré.

Sixième heure : la barque retrouve enfin le fleuve pour traverser la région où repose Osiris. Le voyage réel de Rê vers la vie commence.

Septième heure : c'est l'heure la plus dangereuse du voyage. C'est là que règne le serpent Apophis, si redoutable et belliqueux. Rê contourne l'obstacle des spirales meurtrières d'Apophis, mais l'eau qui soutient la barque a disparu. Seuls les pouvoirs d'Isis permettent à Rê de sortir de cette impasse.

Huitième heure : Rê traverse une région où se trouve l'hu-

manité entière. Les habitants de cette contrée se tournent vers le Soleil qu'ils n'ont pas revu. Leurs voix s'élèvent sous la forme d'un grand miaulement de chat.

Neuvième heure : contrée où les rameurs obscurs de la barque de Rê rentrent chez eux, dans les cavernes de la douât, le monde inférieur. Désormais, Rê n'a plus besoin de leurs services.

Dixième heure : la transformation de Rê commence. Apparition d'un scarabée, symbole de sa renaissance.

Onzième heure : les yeux s'ouvrent à la vérité. Tous les ennemis ont été terrassés. La corde de halage de la barque redevient serpent.

Douzième heure : la transformation de Rê est accomplie. Son corps renaît au monde céleste sous la forme définitive du scarabée Khépri. Rê s'installe

sur sa nouvelle barque, blotti contre le sein de Nout, déesse du ciel, fille de Chou, le souffle et de Geb, la matière. Tous les défunts, restés dans la douât, contemplant la transformation de Rê, qui peut alors entamer un nouveau cycle de vie.

La barque est tirée par 4 chacals sous lesquels 4 divinités cobras lèvent les bras en signe d'adoration.

Rê est assis au milieu de la barque.

À l'avant, Seth transperce de sa lance le méchant serpent Apophis qui soulève la barque de son corps et se dresse menaçant.

À l'arrière, debout, Horus et Thot assistent à la scène.

Derrière la barque, une divinité découpe le serpent dont le corps est transpercé de nombreux couteaux.

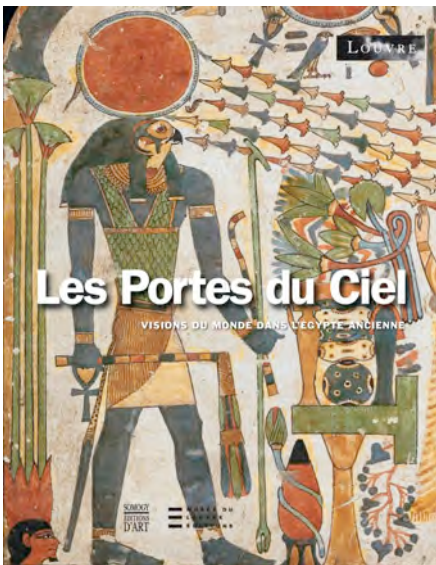


Le Livre des morts des anciens Égyptiens au musée du Louvre

Lionel AILLOT
Vénéral Maître de la respectable
loge Abou Simbel, Orient de Grasse

LES PORTES DU CIEL

Vision du Monde
dans l'Égypte Ancienne
Exposition au Musée du Louvre
du 6 mars au 29 juin 2009



Samedi 14 mars 2009
E.°V.°, j'ai eu le privilège de
visiter au musée du Louvre,
une exposition sur le « livre des
morts » intitulé « Les portes du
ciel », qui a commencé le 6
mars et qui se terminera le 29
juin 2009. E.°V.O.

Cette exposition rassemble
près de 370 pièces dont la plu-
part viennent des collections du
Louvre, soixante-dix étant prê-
tées par d'autres musées ou
des collectionneurs. Elle est
répartie entre quatre théma-
tiques : « L'Univers sanctuaire
des Dieux », « Le ciel sous la
terre l'au-delà mystérieux »,
« Entrer et sortir la Chapelle de
la tombe » et « Aux portes du
ciel le parvis du temple ».

Dans la langue des anciens
Égyptiens, « les portes du ciel »
désignent les battants du naos,
tabernacle placé au cœur du
temple qui renfermait la statue
d'une divinité. Leur ouverture
met en contact le monde des
hommes et celui Dieux.

Cette exposition propose un
voyage à travers ces mondes
dont les portes du ciel mar-
quent l'accès, le ciel étant tout à
la fois l'espace sensible vu de
la terre et la dimension abritant
le divin. Composée d'objets qui
couvrent une période de trois
millénaires, allant de l'Ancien
Empire à l'époque romaine,
l'exposition s'attache à replacer
des objets familiers dans leur
contexte social, religieux et

artistique. Elle montre ainsi la
diversité et la souplesse d'adap-
tation aux mutations de cet art
souvent qualifié de répétitif. Les
œuvres issues des collections
du Louvre sont présentées con-
jointement à des objets prove-
nant des grandes collections
égyptologiques européennes.
Le visiteur est ainsi amené à
effectuer un cycle complet à
travers les mondes égyptiens,
un parcours que les égyptiens
ressentaient comme un seg-
ment d'éternité.

Un parcours initiatique

L'exposition, dont la matière
même exige d'indispensables
renforts pédagogiques, est
conçue sous forme de parcours
initiatique et se laisse traverser
comme un récit. Au commence-
ment, donc, Noun, le « père des
dieux », est une étendue liquide
d'où émerge peu à peu une sur-
face solide, la terre. Au-dessus,
le ciel, peuplé par les divinités,
au-dessous, la douat, où rési-
dent les morts, et entre ces trois
espaces, de mystérieux pas-
sages...



Fragment d'enveloppe en cartonnage de Padiouf : l'œil oudjat. Toile agglomérée, stuquée et peinte. Troisième période intermédiaire, 945-715 av. J.C. Paris, musée du Louvre © 2006 Musée du Louvre-Georges Poncet.

Osiris au cœur de la mythologie égyptienne

Le mythe d'Osiris est au cœur de la mythologie égyptienne, et par conséquent de l'exposition du Louvre. À l'est et à l'ouest, les portes du Ciel marquent par leurs ouvertures éternelles la succession des jours et des nuits. L'Occident est une déesse, Imentet, qui au soir accueille le soleil, et, au crépuscule de leur vie, les morts. La nuit, le ciel a pour nom Nout, déesse au corps couleur bleu nuit parsemé d'étoiles, qui avale le soleil le soir et l'enfante au matin...

Survivre corps et âme

L'au-delà, la douat, demeure d'Osiris, est à la fois souterrain et céleste, puisque le soleil le parcourt la nuit. C'est une image inversée du monde. Là sont les dépouilles des morts, tandis que leurs doubles spirituels, le ka et le ba, libérés du corps, survivent grâce à la préservation du corps et du nom du défunt. La momification fait du corps un tabernacle pour ces entités spirituelles qui entrent et sortent au gré des rites. La chapelle du tombeau est une sorte de sas, dont la « fausse porte » les empêche de sortir dans le monde des vivants où elles sont redoutées. Sur les parois de ces chapelles funéraires, des peintures ou reliefs rappellent la vie quotidienne du mort, ainsi prolongée dans l'au-delà.

Le temple, enfin, est dans le paysage égyptien un lieu intermédiaire entre les dieux et les hommes, les morts et les vivants. Le sacré, lui, est partout.

La vie des Égyptiens est ponctuée de portes célestes. Elles leur permettent de circuler de la vie à la mort, du monde des dieux à celui des hommes. Pour la première fois, le Louvre conçoit une exposition qui offre au visiteur d'accomplir ce voyage sacré.



Sarcophage de la dame Tanethep, ouvert (détail). Grauwacke, diorite. Époque ptolémaïque, IIe siècle av. J.-C. Paris, musée du Louvre © 2006 Musée du Louvre-Georges Poncet.

Elle s'articule donc en quatre lieux soulignés par les couleurs des salles : jaune pour l'Univers, fils du soleil, bleu nuit pour le ciel sous la terre, gris pour la chapelle de la tombe, et rosé pour le parvis du temple. Ces lieux de passage vers le sacré sont évoqués en 370 œuvres appartenant aux 5 000 ans de l'Égypte antique.

Pour l'Égyptien, à l'Orient et à l'Occident s'ouvrent les portes du ciel. Chaque matin, Ré monte



Fragment de stèle :

Elle représente le dieu Osiris protégé par ses sœurs, en compagnie des déesses Maât et Imenet.

Calcaire. Nouvel Empire, vers 1295 av. J.-C. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden ©.

dans sa barque pour visiter le royaume des vivants. Chaque soir, il disparaît par le Bel Occident et s'en va réjouir les morts, au royaume d'Osiris. Là, Ré – dont la peau vire au bleu sombre – éveille doucement les défunts qui, faute de vent dans les profondeurs de la Terre, tirent volontiers sa barque. Les momies sont les tabernacles des morts. Leurs viscères reposent dans une urne de pierre enfermée derrière les portes d'un coffre en bois peint. Le cœur est confronté à la déesse Mâat lors d'une pesée. S'il est trop lourd, la Dévoreuse le broie. Mais si la balance atteint l'équilibre, le défunt prend place à côté d'Osiris et certaines parties de lui-même ont le droit de

sortir au jour. Dans les sépultures, des portes – fausses – et de vrais passages permettent ces allers et venues du défunt. Chaque soir, il regagne le cadavre momifié. La momie doit défier l'éternité. Si elle est détruite, l'esprit condamné à errer parmi les vivants, joue au mauvais démon. Installée au seuil du monde des morts et des vivants, la chapelle funéraire, espace de culte ouvert aux proches, doit fournir au mort un confort éternel et le dissuader de vagabonder parmi les vivants : offrandes réelles, sculptées ou peintes (ce qui revient au même et vaut mieux sur la durée), et, avec la momie, le Livre des morts, plus coûteux qu'elle encore. Il établit

l'identité du défunt, narre sa vie idéale, détaille les codes secrets et l'itinéraire pour trouver le monde des vivants. Ces entrées et ces sorties, alignées sur le cycle de Ré, résument l'emploi du temps de la vie éternelle.

Les temples, enfin, demeurent des dieux, ménagent un dernier passage entre le monde des hommes et l'au-delà. Y pénétrer consiste à franchir d'autres portes du ciel. Le profane s'arrête sur son parvis, devant le tabernacle qui protège la statue du dieu. Nul homme n'a le droit de la voir, sinon le dieu perdrait son pouvoir. Pour en rester tout proche, le fidèle peut déposer en guise d'ex-voto, à côté des statues colossales du pharaon, une effigie de lui-même, tenant les emblèmes du dieu ou quémendant cette nourriture, qui régénère les morts et les vivants.

Troisième Arcane : L'Impératrice

*Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passé Grand Maître Général de
l'Ordre de Memphis-Misraïm*

Le troisième Arcane majeur, l'Impératrice, est celui de l'arithmétique sacrée qui nous permet de prendre conscience que : trois égal Un. C'est ici, avec Elle, que le corps, l'âme personnalité et l'esprit réunis forment un être vivant conscient durant son incarnation. Ces trois plans de la réalité humaine (qui se traduisent par l'appétit, les sentiments et la connaissance) ou formes-consciences assemblées sont chacun liés à des fonctions vitales et à leurs besoins respectifs nécessaires à l'équilibre de l'homme : Le ventre pour les besoins matériels liés à l'instinct, la poitrine, siège du cœur, pour l'âme-personnalité et ses besoins sociaux, psychiques, émotionnels, et la tête pour ses besoins « en esprit », spirituels ; ces zones de besoins et de conscience sont subordonnées l'une par rapport à l'autre tout en étant toutes trois complémentaires, indissociables et indispensables à l'être incarné conscient, la grande erreur de certaines cultures et religions étant d'avoir opposé le corps et l'âme allant jusqu'à nier la véritable utilité du premier alors que sans lui l'âme en recherche de ce qui lui est nécessaire n'a plus de véhicule approprié. Sans oublier que le cœur est le médiateur entre le cerveau et le ventre qui ne se supporteraient pas sans cette médiation interne, tant leurs besoins et fonctions sont différents ; les trois sont donc indispensables à la survie des deux autres ainsi qu'à l'harmonie de l'ensemble. C'est ce que

représente au plan anthropomorphique l'Impératrice ou troisième Arcane majeur du Livre de Thot-Hermès.

Toutes les anciennes traditions véhiculent depuis la nuit des temps cette identité tri-unitaire de l'être humain incarné caractérisée par les trois corps, les trois enveloppes, les trois fonctions conscientes qui correspondent aux regards que l'homme peut porter sur l'univers en fonction de la nature de son être qui prédomine alors au moment où il regarde : matériel, mental ou spirituel, le premier permettant d'être en vie, le second d'avoir conscience de soi et le troisième d'avoir conscience de la beauté du monde. Notre lecture de ce qui nous entoure, l'interprétation de ce qui nous arrive et, in fine, notre Réalité du monde dépendent donc de « l'œil » dont la fonction prédomine en nous et de ses performances : matériel, mental ou spirituel, et la valeur de notre propre existence dépendra de celle des trois fonctions qui aura prédominée durant celle-ci. C'est ici que nous comprenons qu'à côté de notre propre approche des êtres et des choses, il en existe de nombreuses autres différentes, toutes aussi légitimes dès lors qu'elles sont le résultat de l'état d'avancement et de développement de chaque individu. Cette tri-unité corporelle et fonctionnelle des êtres humains conditionne aussi le type d'organisation collective qui sera donnée à un moment de l'histoire aux sociétés humaines, selon que prédominera majoritairement l'un ou l'autre de ces trois aspects de l'homme dans une société donnée.

C'est en raison de cette réalité liée à la nature même de l'homme que, sans attendre qu'apparaisse l'Impératrice dans le Hieros Gamos de notre vie, nous devrions toujours nous poser la double question des initiés lorsque l'on pense et agit pour évaluer la portée et les conséquences de notre comportement et de nos actes :

- Est-ce que je pense et agis au niveau des instincts (du ventre), des émotions (du cœur) ou de l'Esprit (de la tête) ?

- Ne pourrais-je pas penser et (ré)agir sur cette question, en cette circonstance, sur les deux autres plans simultanément, donc sur les trois plans qui « m'habitent », en harmonie avec moi-même et ce qui m'entoure ?

Avec l'Impératrice, nous sommes donc en présence d'un être incarné complet dont les trois niveaux de conscience et de vie sont en parfaite harmonie, c'est-à-dire en présence d'une Unité vibratoire vivante composée de trois éléments consubstantiels et parfaitement coordonnés ; l'être incarné devenue Impératrice est une copie conforme de ce qu'est, à une échelle multipliée et démultipliée : une planète, un univers, une galaxie ; il est donc en situation de faire prévaloir dans l'action humaine la magie céleste où sacrée mise à disposition de ceux qui voient et entendent avec l'œil et l'oreille internes, fonction résultant de l'accouplement parfait des trois plans de l'être qui nous « habitent » simultanément.

L'Arcane III est en ce sens un « clin d'œil » que la Tradition Primordiale ou Universelle délivre aux initiés du Livre de Thot-Hermès car, à contre-courant des canons patriarcaux vétérotesta-

mentaires, c'est en effet un élément féminin qui incarne l'Être achevé et accompli dans la Science sacrée du Trois Fois Grand (ou, plus exactement, du Trois Fois Mage : Melchior, Gaspard et Balthazar enfin réunis en Un).

Cette magie sacrée incarnée en l'Impératrice, correspondant au sacerdoce des titulaires du magistère complet (ceux qui ont réuni en eux-mêmes les trois mages humains de la Tradition), relève de l'opération consistant à permettre au mage d'être l'instrument des forces cosmiques ou divines pour permettre au subtil de dominer l'épais, à l'énergie de gouverner la matière et elle est totalement antinomique avec la sorcellerie, le spiritisme, la théurgie (limitée à l'appel sur terre de certaines entités) ou avec un usage profane des sciences sacrées (comme l'astrologie événementielle), car toutes ces pratiques illicites (au sens ésotérique de contrariété des Lois Naturelles Universelles), où le sorcier est tantôt l'instrument, tantôt la source des forces élémentaires mises en œuvre, reposent sur une double inversion du processus magique sacré ou naturel : Elles ne concourent, par ces usages dévoyés, qu'à la satisfaction immédiate de besoins égoïstes personnels et elles font appel sur terre à des entités astrales soit en les détournant de leur objectif naturel, soit en les retardant dans leur processus d'évolution. À l'opposé de ces comportements déviants, la magie sacrée ou sacerdoce naturel nécessite que l'initié s'élève vers les sphères de conscience plus évoluées (ce que l'on appelle plus communément les Génies ou les Anges) pour communiquer avec les Maîtres et/ou la Source, par

l'épuration préalable de sa pensée au moyen de la prière et de la méditation, à des fins purement altruistes même si c'est pour résoudre une difficulté d'ordre matériel personnelle dans le légitime but de rétablir une harmonie ou un équilibre perdu afin de se réinscrire soi-même dans la Grande Architecture Universelle. Et c'est bien ce que suggère notre Impératrice avec sa couronne (pouvoir du divin sur la cons-



science : la légitimité), son sceptre (pouvoir de la conscience sur l'énergie : la puissance) et son écu (pouvoir de l'énergie sur la matière : le but), soit les trois attributs du sacerdoce sacré qui, réunis en Un, autorisent la magie couronnée d'en haut, seule légitime pour s'exercer dans le monde des vrais vivants ; ces trois pouvoirs étant synthétisés de manière symbolique sur notre troisième Arcane

par la cathèdre sur laquelle est assise notre Impératrice, magicienne sacrée.

À partir de ces trois attributs caractérisant la science divine en action, voyons ce qui fait qu'un mage sacré devenu Impératrice n'est pas un usurpateur, et déterminons par là même la méthode permettant de démasquer les faux mages dissimulés derrière les apparences trompeuses.

Le mage sacré, symbolisé dans le Livre de Thot-Hermès par l'Impératrice, est couronné, mais à la différence de la tiare de la Papesse, la couronne du mage sacré ne porte que deux étages, ce qui signifie que sa fonction, l'exercice de la magie sacrée opérative, porte sur les deux premiers plans alors que la Papesse, la Gnose incarnée, réinscrit son action dans le plan divin Source de la Gnose sublimée. Ce mage sacré en activité parmi les hommes, sur terre, porte aussi en bras l'écu frappé d'un aigle signifiant l'action libératrice et éclairée, qui est à la fois son identifiant et la protection dont il va se servir pour se protéger et protéger ses protégés des forces inversées de la sorcellerie et autres théurgies ineptes ; cet écu caractérise le but de l'initié aux sciences sacrées, il est « son étiquette annonçant en toute transparence la couleur » aux profanes et solliciteurs ; sans son écu identifiant, un mage initié à la science de Thot-Hermès n'est qu'un faux mage, car il ne s'est pas lui-même sublimé en tant qu'homme en rejetant ses désirs inutiles ou indus, il ne s'est pas exhaussé jusqu'à un idéal qui lui permette de triompher des contingences humaines et matérielles, il n'a pas transmuté ses émotions et

pulsions en forces vivantes de la Nature ; c'est ensuite le sceptre, le bâton du magicien que tient notre Impératrice, qui représente le moyen par lequel la magie sacrée va atteindre son but.

Mais attention, la magie sacrée « science des miracles », la seule légitime au sens ésotérique et de l'ordre naturel des êtres et des choses, n'a jamais vocation à s'exercer au détriment de qui que ce soit, et il s'agit d'un pouvoir exceptionnel qui ne trouve à s'exercer qu'en conformité avec les Lois Naturelles Universelles, lesquelles ne souffrent d'aucune exception à ce principe sauf préjudice grave pour... le faux mage ; son but, comme ses moyens, ne peuvent donc être qu'altruistes, positifs, désirés par le destinataire et inspirés par la Science des sciences, la Connaissance éternelle, la Gnose hermétique du livre tenu par la Papesse ; ce service désintéressé, ne souffrant d'aucune contrepartie matérielle, confère sa légitimité à la magie sacrée et permet de faire la différence avec les pratiques occultes, personnelles et usurpatrices. C'est pour cela et à ces conditions que la magie sacrée de l'Impératrice est la « science des miracles » et que son sceptre, « bâton des magiciens », sera opératif ou non, en recevant d'en haut ce qu'elle va redistribuer en bas, très exactement comme le fait le Vénérable Maître de la loge maçonnique lorsqu'il ouvre les travaux pour « capter le ciel » au bout de son épée et le transmettre ensuite aux initiés lorsqu'il pose la pointe de celle-ci sur le crâne des impétrants. Pour l'Impératrice, Mage sacré canal des miracles de l'invisible dans le monde de la

matière, point focal terrestre des énergies cosmiques et telluriques condensées dans son siège-cathédre, la volonté transmutatrice est nécessaire en puisant son inspiration dans sa verticalité céleste, car elle est désormais exonérée de sa dépendance horizontale terrestre, ce qui justifie que ce n'est pas une magie personnelle qui s'accomplit à travers le Mage-Impératrice, mais bel et bien une magie céleste au service de ce qui est en bas par le pouvoir de ce qui est en haut ; c'est en cela que le Mage sacré guérisseur, « faiseur de miracles », ne peut être qu'une synthèse achevée de l'Amour d'en haut au service de l'amour d'en bas, et c'est en cela que le Mage est à la fois un prêtre (de la religion naturelle universelle) et un médecin, comme l'étaient les mages de Babylone, de Sumer et de la Vieille Égypte, comme le furent le Maître Jésus et ses véritables épigones tels Cornélius Agrippa, Éliphas Lévi, l'abbé Julio, Oswald Wirth et Maître Philippe de Lyon, par exemple.

Le cherchant ne trouve que ce qu'il cherche aidé en sa quête par l'amour guérisseur, transmutateur des forces célestes au bénéfice des besoins terrestres, amour guérisseur qui est à sa disposition lorsqu'il en fait son but et son outil ; mais cela nécessite que la Gnose universelle soit préalablement acquise par le cherchant en passant de l'état de Bateleur à celui de Papesse, dépositaire de la connaissance, puis à celui d'Impératrice-Mage sacré, médecin opératif des esprit et des corps ; car la magie sacrée n'est que le fruit actif de la Gnose mystique acquise en qualité et fonctions à partir de la « révélation

mystique » du Bateleur : Contact réel avec le divin par la méditation inspirée et l'intuition, prise de conscience de la Gnose éternelle, mise en pratique des outils divins ou célestes acquis temporairement, car voilà le processus opératif en trois étapes résumé par les trois premiers Arcane du livre de Thot-Hermès indissociables en leur œuvre de transmission du grand savoir immuable et éternel ; tout cela étant parfaitement synthétisé par le sceptre tenu par l'Impératrice, constitué dans sa partie supérieure de deux coupes inversées formant le globe de la manifestation parfaite et symbolisant la puissance divine et la volonté humaine assemblées en harmonie.

Donc, pour acquérir et mettre en œuvre cette science des relations entre l'homme et la Nature, nul besoin d'études longues, fastidieuses et incertaines, de traités et de textes particuliers et obscurs en dehors de l'observation incessante et attentive du Grand Livre de la Nature et de son assimilation en « esprit », nul besoin de s'en remettre à un maître qui ne fera que transmettre ses théories, inertes parce que personnelles, peut-être profitables à l'un mais probablement inadaptées à l'autre parce qu'aucune science acquise de manière cérébrale par un autre cerveau n'est neutre et sincère de désir. L'ouverture à la science de la magie sacrée s'opère par intuition, en solitaire, par Apocalypse personnelle (révélation interne) ; elle peut être enclenchée par la méditation sur les quelques rares textes qui méritent véritablement le qualificatif de sacrés parce qu'anonymes et inspirés tels l'Apocalypse, improprement attri-

bué à Jean, ou la Table d'Émeraude, mais encore est-ce là une gageure, s'il ne s'agit que de les comprendre à des fins de richesse matérielle, de pouvoir temporel ou de découvertes spectaculaires, car les œuvres de la magie sacrée qu'ils décrivent de manière cryptée sont souvent discrètes et, au long terme, obtenues presque par inadvertance, de surcroît, durant l'accomplissement de l'œuvre philosophale interne, au moyen d'un désintéressement le plus authentique aux éventuelles contreparties personnelles. Le seul danger de la magie sacrée enseignée par l'Impératrice est qu'elle soit inopérante par incompréhension de ce que le mage sincère a acquis, ou par erreur dans la mise en œuvre de cet acquis, alors que les dangers de la magie occulte personnelle sont multiples et bien réels : « ... troubles cardiaques incurables, destruction lente de la moelle épinière et du cerveau, désordres sexuels et folie attendent ceux qui s'y risquent » sans jouir des qualités requises (Arthur Avalon in *La puissance du serpent*).

Le but (le livre) de la Papesse est la révélation mystique de la Gnose éternelle, le but (bouclier-écu) de l'Impératrice est l'action inspirée libératrice, la restauration de la capacité individuelle de liberté mentale et spirituelle ; elles sont donc inséparables, consubstantielles, pour les comprendre respectivement et la première sans la seconde est stérile, la seconde sans la première n'existe tout simplement pas. Cela nous est indiqué par l'aigle sur l'écu porté par notre Impératrice, sujet de multiples dissertations sans cesse renouvelées dans nos loges, qui est le symbole de l'Être achevé, en passe de réintégrer en prenant

son envol, enfin libéré de l'ancre terrestre par l'action salutaire de la Grande Magicienne sacrée lui permettant d'accorder attention à la seule chose qui vaille et pour laquelle nous sommes ici : La construction de notre idéal personnel en concordance avec l'Idéal spirituel céleste, c'est-à-dire de recouvrer, enfin, le sens de la vie vraie unifiée à l'essentiel.

La cathèdre sur laquelle est assise notre Magicienne sacrée



signifie qu'elle est installée dans ce monde-ci de la création naturelle pour libérer les individus de la corruption, de la corrosion, mentale ; notre Impératrice magicienne s'adresse donc aux êtres qui espèrent sincèrement, aux « hommes de désir ». Les ailes pétrifiées qui constituent le dossier de son siège-cathèdre nous informent qu'elle peut rendre leur liberté de mouvement aux êtres pétrifiés, englués dans l'illusion trompeuse de la matière, par l'action du verbe incarné réveillant la volonté enfin libérée de la

suggestion, pour la substituer aux idées fixes ou préjugés, et aux peurs psychopathologiques infondées.

Le magicien sacré devenu Impératrice, à l'inverse des opératifs de la magie cérémonielle, de la cabbale pratique, de la théurgie évocatoire, ne projette pas sa force ou son fluide personnel en autrui, il libère le bénéficiaire des forces et fluides malsains qui lui empoisonnent l'esprit et le corps par l'usage du sceptre sacré qui protège le Mage opérant des pollutions évacuées en lui conférant la capacité de transmuter les forces obscurcies de l'individu en énergie blanche créatrice ; et libre à chaque lecteur inspiré de donner sa propre consistance au sceptre opératoire dont il s'agit, partant du principe intangible que le succès de la magie sacrée dépend de la capacité du mage inspiré à faire corps avec ce qu'il accomplit, d'être partie intégrante de l'exercice pratique qu'il met en œuvre à travers son propre rituel interne, ce qui est résumé par la parole du Maître des Mages Divins : « Je suis la voie, la vérité et la vie », signifiant qu'il ne faisait qu'un avec ce qu'il accomplissait, que le magicien sacré doit s'identifier à son œuvre qui doit être le reflet de la Grande Architecture Universelle vivifiée au plan humain, s'il veut que « cela marche ».

La magie sacrée de l'Impératrice, faiseuse de miracles, c'est-à-dire rendant tout simplement visible sur le plan inférieur la cause invisible d'un plan supérieur, n'a pas pour but de détruire l'existant mais de le transformer, en se servant de la force de l'Énergie en mouvement perpétuel en tout ce qui existe, en transmutant les manifestations obscures ou néfastes que les

hommes ont pu lui attribuer en opportunités actives de libération, de création et de réalisation. Cette capacité de transmutation transcendante ne s'acquiert qu'au terme d'un incessant, dur, parfois frustrant et décourageant labeur dans tous les domaines des sciences sacrées authentiques, et elle n'est obtenue que lorsqu'on ne la cherche plus, de surcroît comme il a déjà été dit, de manière à écarter naturellement les apprentis mages insincères ou non aptes.

La magicienne sacrée (magicienne divine) traduit concrètement l'idéal hermétique en mettant au service de la vie et de la réalisation de l'être les forces constructives en mouvement perpétuel dans la matière, en les respectant pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire une manifestation de La Source, alors que la science profane et le sorcier (le supposé magicien à seule vocation humaine) ne recherchent en permanence que l'asservissement et la transformation de cette énergie en la rendant « productive » et source de bénéfices monétaires et de pouvoir sur l'environnement naturel (Oh ! science sans conscience...) ; la magicienne sacrée n'aspire qu'à collaborer avec les forces naturelles dans une alliance bien comprise avec elles pour l'amélioration individuelle des êtres et de leurs existences, alors que la science scientifique et le sorcier ne cherchent qu'à contraindre ces forces au bénéfice des ambitions humaines ; la magicienne hermétique sert l'homme et la Nature, le scientifique moderne et le sorcier ne cherchent qu'à assurer, à conforter, le pouvoir des pouvoirs humains sur les deux. C'est en cela que l'Impératrice ne se com-

prend qu'avec le Bateleur (incarnant la mystique) et la Papesse (manifestation de la Gnose) dont elle assure la synthèse. Car la Magie sacrée demeure incompréhensible et inopérante sans l'assimilation préalable de la mystique et de la Gnose ; cela nous indique aussi que les Arcanes majeurs ne sont compréhensibles que dans leur relation avec tous les autres et qu'ils demeurent « hermétiques » pris individuellement, que seule une lecture globale du Livre de Thot-Hermès permet d'apprivoiser chacune de ses lames-chapitres, chacune constituant une synthèse « en image » de chacun des principes fondamentaux de La science céleste à la disposition des chercheurs sincères.

L'Impératrice est la grande prêtresse de la « Nature surnaturelle » qui ne doit sa réalité qu'à l'élan vital cosmique, le souffle de vie en action, sur lequel nul ne peut. C'est le grand Arcane de la vie régénérée, de la vie verticale relevée de l'horizontalité de la vie terrestre. Son action a donc pour seul but d'aider ceux qui manifestent clairement et honnêtement le désir de prendre le chemin de la régénération, de se réinscrire dans les processus naturels d'existence, de réapprendre à vivre tout simplement ; elle est la manifestation tangible de l'Idéal de résurrection des hermétistes ou de la Voie du salut des chrétiens authentiques. Elle constitue donc le lien nécessaire et provisoire entre les plans supra terrestres et le chercheur sincère en son idéal d'existence.

Symbole de l'équilibre parfait en action, troisième volet du triptyque mystique de l'œuvre achevée,

notre Impératrice, lorsque qu'elle apparaît au consultant sincère, lui annonce une belle espérance en la vraie vie (possibilité de devenir lui-même un authentique mage), un changement radical dans la façon d'être ici et maintenant, mais aussi la nécessité, non pas de se déshumaniser pour devenir mage, mais de la nécessité de se « démécaniser » et de se « désintellectualiser », phase essentielle enseignée dès le degré d'apprenti maçon pour dépouiller le « vieil homme » de ces oripeaux et accéder à la nouvelle naissance ; son apparition dans le jeu sacré du chercheur authentique peut signifier également qu'une opportunité nouvelle de réalisation personnelle en d'autres plans va se présenter au consultant-chercheur.

Pendant plusieurs mois, en raison d'événements personnels et obédientiels indépendants de ma volonté, j'ai dû abandonner provisoirement mon périple au sein du grand livre de la Nature en compagnie de mon fidèle compagnon de route : Le Livre de Thot Hermès, qui n'en est pas un puisqu'il s'adresse à l'intelligence de l'âme et non aux sens cérébraux, puisqu'il ne nécessite ni instruction scolastique, ni culture particulière au sens académique du terme mais seulement une attention sincère à Dame Nature. Ce fut un ineffable plaisir de reprendre ma pérégrination sacrée en compagnie de l'Arcane III, cette Impératrice que je n'ai pas l'ambition d'imiter, mais seulement de comprendre pour tenter, si elle m'en juge digne, de m'en faire une amie. Mille mercis aux sœurs et frères qui me replacèrent sur ce chemin-là en exprimant durant ce silence leur souhait maintes fois renouvelé de le continuer avec moi.

Hommage fraternel

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Directeur de publication
du Khalam

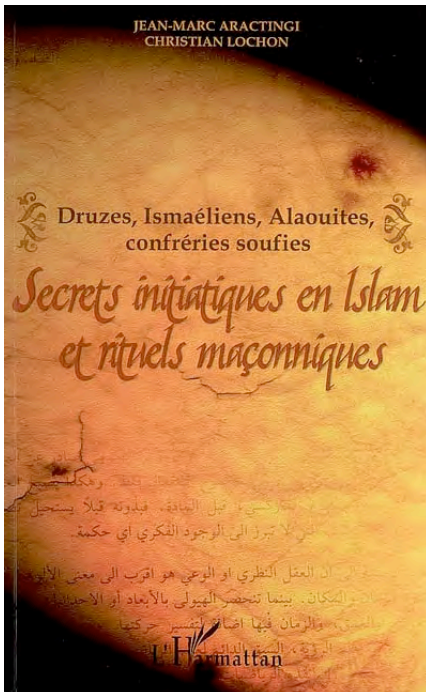
Il fut un temps où, durant les années 1986-1994, chargé de cours à l'Institut d'Étude Politique d'Aix-en-Provence et fréquentant les temples maçonniques de La Pioline, je rencontrais régulièrement, sans faire partie de ses intimes, notre frère Bruno Étienne qui a récemment décidé de franchir la dernière porte de sa pérégrination parmi nous, pour rejoindre cet ailleurs inconnu où nous retrouverons tous dans la simplicité de l'égalité universelle des cœurs et des âmes pour laquelle il a tant œuvré parmi nous.

Avec la qualité de culture et d'esprit que nous lui connaissions, il promenait cette réputation non surfaite de réfractaire compétent et talentueux à l'égard de toutes les formes d'organisations, profanes ou maçonniques, de nature à remettre en cause la liberté sociale, philosophique et spirituelle de l'individu, stigmatisant tout ce qui, en maçonnerie comme ailleurs, pouvait compromettre l'autonomie de la pensée et de la conscience humaine. Avec le recul du temps, je garde de lui l'image d'un véritable Franc Maçon dont beaucoup d'entre nous pourraient utilement s'inspirer.

Je lui souhaite belle et longue route dans cette nouvelle aventure qu'il a entreprise, persuadé que devant le tribunal d'Osiris, Anubis lui accordera « Liberté de passage » après avoir cons-

taté que son cœur (âme) est aussi léger (pur) que la plume de Maat, sur la balance de Justice et de Vérité des Maîtres Maçons.

Salut et Fraternité à toi mon frère Bruno, en espérant te revoir, là-bas, là-haut, ailleurs, n'importe où, car ton choix sera le mien.



SECRETS INITIATIQUES EN ISLAM ET RITUELS MAÇONNIQUES

Druzes, Ismaéliens, Alaouites, confréries soufies

Jean-Marc ARACTINGI
Christian LOCHON

La situation dramatique, dans laquelle est plongée une grande partie du monde musulman pour des raisons d'instrumentalisation politique de la religion, est souvent analysée comme rendant impossible la mise en place de structures philosophiques, corporatives ou ésotériques qui exigent paix et discipline, reconnaissance de l'autre dans sa différence et fraternité, recherche spirituelle et cohésion sociale. Et pourtant, ces structures se sont constituées dès les premiers temps de l'Islam. Cet ouvrage permettra, souhaitent les auteurs, de replacer l'Islam dans la marche de l'humanité et de l'humanisme. Comme en Occident, où les structures des anciennes corporations avec leur initiation progressive, la chevalerie, les cercles d'intellectuels comme ceux d'Oxford, auront préparé l'éclosion, au XVIII^e siècle, siècle des lumières, de la franc-maçonnerie opérative, le monde musulman aura offert, dans ses différentes composantes socioculturelles, géographiques et même religieuses, par le rôle des confréries, des corporations, de l'esprit chevaleresque (*Futuwwa*), les mêmes possibilités d'ouverture sur une appartenance à des structures philosophiques et humanistes.

Jean-Marc ARACTINGI est au 33^e degré du Grand Orient Arabe et Grand Maître d'honneur. Il a appartenu à Paris à la Grande Loge de France. Ingénieur et diplomate de formation (INA-PG, Paris I-Sorbonne, CEDS-CID), ancien chargé de cours à l'ISAA (École d'Application de l'AgroParisTech et de l'École Polytechnique) et à l'Université de Paris-VIII, il est le Président de l'association franco-arabe des diplômés des grandes écoles françaises. Auteur de la « Politique à mes trousseaux » (L'Harmattan, Paris, 2006), il prépare actuellement un ouvrage sur la géopolitique de l'Arabie au temps du Prophète.

Christian LOCHON, ancien attaché culturel au Proche-Orient et en Afrique et ancien directeur des Études et de la Recherche du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie Modernes (CHEAM), est membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Professeur à l'Institut de formation des Imams de la Grande Mosquée de Paris, il est l'auteur de « Islam, religion, philosophie, instrumentalisation politique » (Demos, Paris, 2007).

KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication :
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation :
Patricia MONTI
www.dactyflash.com

AIDE A LA CRÉATION

www.phosphenisme.com

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Résidence les Bleuets
Rue des Genêts
30320 MARGUERITTES

INTERNET

site :
<http://www.memphis-misraim-mixte.eu>
mail :
chevillon@memphis-misraim-mixte.com

ISSN

1764 - 4771

